



Consultez les fiches de lecture de cet ouvrage
sur www.lesnouveauxauteurs.com

MANUSCRIT FINALISTE GRAND PRIX FEMME ACTUELLE

Auteur : Jérôme Manierski

Titre : A l'aube du septième sens

Genre : roman

EXTRAIT

1. L'homme

L'homme était assis là, sur le vieux rocher, torse nu face au soleil couchant, les bras autour de ses jambes à demi repliées. Sa peau bronzée respirait la douce chaleur des derniers rayons de soleil de cette chaude journée d'août. Son regard arpentait le relief des Cévennes qui s'étendaient devant lui, passant en un clin d'œil des fonds de vallée aux sommets les plus hauts. Sa respiration était calme et régulière. Il ferma les yeux et inspira profondément, comme s'il s'abreuvait à une source d'eau rafraîchissante.

Il aimait venir se recueillir ici, sur ce qu'il appelait « son » rocher. Curieusement, il avait toujours eu le sentiment que le rocher disait de même de lui : il était « son » homme. Loin de toute connotation d'appartenance, il s'agissait plutôt d'un lien affectif intime. D'où pouvait provenir ce sentiment ? L'homme ne le savait pas. Le rocher le savait-il, lui ? Sans doute. La raison de l'homme lui interdisait pourtant d'accepter qu'un simple cailloux, si massif et majestueux soit-il, puisse être doué d'une personnalité et d'une conscience propre. Dans son ignorance, il s'était humblement contenté de laisser planer le mystère quant à l'origine de ce ressenti.

En fait, il aimait le mystère. Et plus particulièrement les mystères de la nature et ceux de la conscience humaine. Le mystère rendait sa vie pétillante car il lui donnait l'envie d'apprendre, de contempler, de découvrir. Apprécier le mystère était également une façon de manifester son profond respect envers... la Création. Ce terme, il l'utilisait comme tout le monde pour désigner tout ce qui existe dans l'Univers. Mais le sens religieux attaché à ce mot le dérangeait quelque peu car il ne souhaitait pas confondre la conception qu'il en avait avec une quelconque croyance doctrinale. Une conscience omnipotente et bienfaitrice était-elle à l'origine de ces montagnes, de ces arbres, de ces oiseaux et de sa propre vie ? Il avait du mal à le concevoir, même si un souffle provenant du fond de sa conscience, aussi léger que la brise qui venait de se lever, semblait lui murmurer une forme de réponse.

Ce rocher avait la mystérieuse faculté de le détendre instantanément, de lui clarifier l'esprit et de l'ouvrir à des idées ou des réflexions auxquelles, d'ordinaire, il ne se livrait pas naturellement. Certains pouvaient appeler cela de la méditation, mais lui n'avait pas le sentiment de provoquer intentionnellement une quelconque connexion à des sphères invisibles supérieures. D'ailleurs, il n'avait jamais vraiment su quoi penser de tous ces dires ésotériques sur l'existence d'un monde invisible à l'œil humain, d'où notre esprit proviendrait et vers où il repartirait à la fin de sa vie corporelle. En revanche, il concevait qu'une sorte de force, encore non découverte par les scientifiques, pouvait être à l'œuvre dans l'Univers. Cette force universelle, de même que la conscience que l'on nomme Dieu, ainsi que le monde invisible fait d'esprits et d'immatérialité, ou encore les facultés insoupçonnées de l'être humain, étaient pour lui autant de mystères qui attisaient de plus en plus sa curiosité. Aurait-il un jour le privilège d'accéder ne serait-ce qu'à un fragment minime de cette connaissance ? Cela dépendait-il uniquement de lui et de sa propre volonté ? Était-il prêt à entreprendre une telle démarche ? Le regard fixé sur le ciel rouge incandescent, il se dit que oui : il était prêt, même s'il ne savait pas vraiment comment s'y prendre.

L'homme cligna alors des yeux, sortant de ses profondes réflexions. Il s'aperçut que le fond de l'air s'était rafraîchi ; cela lui était agréable car, aujourd'hui, il avait beaucoup transpiré.

Mécanicien dans une concession agricole, il avait travaillé toute la journée, sans signe de fatigue ni de lassitude, sur un moteur de moissonneuse-batteuse. Il était habitué à la chaleur. Hormis celle du soleil, la chaleur qu'il préférait était celle des moteurs chauds de voiture, de tracteur, de moto et de tout ce qui pouvait fonctionner à l'aide d'un moteur à explosion. C'était sa passion. La passion de réparer, de perfectionner, d'entretenir et de faire briller. À l'atelier, on le surnommait « l'artiste » car sa façon d'opérer n'avait rien en commun avec celle de ses collègues. Certes, pour une même tâche, il travaillait plus lentement que les autres, mais le temps qu'il perdait dans la phase de réparation, il le récupérait dans celle des réglages et des ajustements. Neuf fois sur dix, une fois le montage terminé, il n'avait plus besoin d'y revenir : dès le premier tour de clé, le moteur se mettait à ronronner de plaisir, comme pour exprimer sa reconnaissance envers le maître qui l'avait soigné.

Un jour, l'homme avait expliqué à ses collègues que les mains représentaient à ses yeux l'outil le plus précieux dont l'être humain disposait pour exprimer son art, quel qu'il soit. Pour certains c'était la peinture, la sculpture, l'écriture ou la musique, mais pour lui, son art, c'était la mécanique.

Comme chaque jour, il était sorti du travail vers 18 h, avec, cette fois-ci, un sourire de satisfaction en prime : ce soir débutait en effet son congé d'été. Il avait travaillé sans relâche depuis la fin du mois de juin, week-ends compris, pour assurer la maintenance des engins agricoles pendant la période des récoltes. La mi-août passée, l'essentiel était fait et il pouvait enfin souffler. Le plus difficile avait été de travailler pendant que des milliers de touristes en tenue décontractée défilaient autour de lui. La ville de Millau, où il travaillait, était en effet un carrefour de transit important entre le Tarn, l'Aveyron, le Massif Central, les Cévennes et la côte Méditerranéenne. Tous passaient par là pour aller déguster un morceau de fromage à Roquefort, rouler sur le plus haut pont du monde, démarrer une randonnée dans les gorges du Tarn ou pour se rendre sur le plateau du Larzac.

Maintenant que tout ce monde allait petit à petit rentrer chez lui et reprendre le travail, c'était à son tour de se reposer. Rien qu'à l'idée du bon temps qui l'attendait, il leva les yeux au ciel pour remercier le dieu des vacances. Certains croyaient aux dieux de la pluie, du vent, de la guerre ou de l'amour. Pourquoi, dans ce cas, ne pas croire au dieu des congés et du temps libre ?

Il sourit. Son imagination fertile lui faisait souvent considérer le monde sous un angle humoristique. C'était en quelque sorte une façon de se libérer de l'oppressante vie urbaine et de la folie des temps modernes. Pour lui, rien ne valait la vie à la campagne, aux côtés de la nature, dans un petit village sympathique et convivial. Même s'il y vivait seul, sans compagne, il trouvait auprès de ses voisins et de ses amis la chaleur humaine dont il avait besoin, et cela lui suffisait pour être heureux. Une ou deux fois dans l'année, il voyait ses parents et se rendait parfois à des réunions de famille, mais cela restait malgré tout très occasionnel. Certes il reconnaissait ne pas être très « famille », mais son frère était encore pire que lui à ce niveau, d'ailleurs personne n'avait eu de nouvelles de lui depuis un bon moment. Qu'à cela ne tienne, il ne se souciait plus des affaires de son frère depuis bien longtemps et il ne s'en tracassait pas pour autant. Mais au moins par respect envers leurs parents, la moindre des choses était d'entretenir un minimum de contact avec eux.

L'homme soupira et se leva pour se dresser du haut de son mètre quatre-vingt cinq. De la main, il balaya vers l'arrière ses cheveux châtain souples, coupés courts sur la nuque et sur les côtés. Ses yeux verts dégageaient un bien-être et un respect sincère envers la nature qu'il contemplait. La lumière plongeante du crépuscule soulignait les traits fins de son visage à l'allure sympathique et plaisante. Quelques taches récalcitrantes de cambouis, au milieu de sa barbe poussée de la journée, lui donnaient un air d'ouvrier viril. Sa peau luisante de sueur et de graisse moteur faisait ressortir les formes fuselées des muscles de ses bras. La rondeur de ses pectoraux et le découpage saillant de ses abdominaux étaient le fruit d'un entraînement régulier aux sports de combat, qu'il pratiquait depuis son adolescence. Au-delà de la forme physique, la voie des arts martiaux lui avait permis d'acquérir une certaine maîtrise de soi, de la maturité et un minimum de respect d'autrui, ce dont il avait bien eu besoin pour sortir de son adolescence rebelle. Même la trentaine à présent bien passée, cette activité était toujours pour lui une soupape de décompression qui apportait l'équilibre nécessaire à son corps et à son esprit.

Après une dernière révérence intérieure à son rocher et au soleil couchant, il se retourna et rebroussa chemin pour rejoindre ses pâtures. Là, ses moutons paissaient l'herbe rase et desséchée qu'ils parvenaient encore à trouver. Il aimait regarder ces herbivores attendrissants déambuler sur les hauteurs, écouter leurs bêlements, caresser leur laine, chouchouter leurs agneaux. Cet élevage, d'une cinquantaine de têtes, était pour lui un passe-temps plutôt qu'une réelle activité professionnelle, ainsi qu'un prétexte pour sortir ses tracteurs, afin de cultiver un peu de céréales et de prairies. À part les quelques ventes de moutons au boucher du village ou aux particuliers, il n'en tirait aucune autre ressource financière. Il était simplement heureux d'entretenir la présence d'animaux dans les murs de cette ancienne ferme qu'il avait rachetée et retapée lui-même.

Une fois les abreuvoirs remplis d'eau et la mangeoire rechargée en foin, il rejoignit ses appartements. Éreinté par cette dernière journée de travail, il n'avait qu'une envie : se coucher tôt.

Avant de fermer les volets de sa chambre et de tirer la moustiquaire, il leva les yeux au ciel. Le soleil, à présent couché, avait poliment laissé sa place à la lune. Les premières étoiles pointaient sur la voûte céleste encore éclairée, offrant un somptueux dégradé coloré qui allait du rouge illuminé à l'ouest au bleu sombre à l'est. Esquissant un sourire contemplatif, son expression était celle d'un enfant émerveillé devant un tour de magie. Cet enfant était pourtant un homme. Un homme simple et authentique dont les yeux et le cœur reflétaient l'infini de l'espace. Un homme qui, à un moment de sa vie, comme bien d'autres avant lui, se sentait attiré par l'irrésistible envie de comprendre et de chercher des réponses aux questions qu'il n'avait jamais posées à quiconque.

Cet homme se dénommait Philippe Berger.

CHAPITRE I : Lettre à Phil

I

Lettre à Phil

1

1^{er} jour .

Je m'étire sur le pas de la porte en poussant un mugissement étouffé. Les rayons du soleil réchauffent la bête qui baille tel un lion après sa sieste dans la savane. Quel bonheur de respirer cet air encore frais de début de matinée ! À peine sortis de leur nuit, mes yeux se plissent pour retenir l'éclat de la pierre blanche du mur de la maison. Je contemple quelques instants les arbres du jardin en les saluant intérieurement. En guise de réponse, j'entends leur feuillage frétiler au passage d'une brise qui vient aussi balayer mes cheveux. Ce contact affectueux me fait sourire de satisfaction et d'amusement. Je me masse à présent le ventre car l'odeur de la terre rafraîchie par la rosée m'a ouvert l'appétit.

Ce début de journée est décidément très stimulant : je me sens inspiré presque au point d'en écrire un poème ! Après tout, l'inspiration de nombreux poètes vient sans doute de la contemplation de notre apaisante nature. Je ris tout seul, m'imaginant au XVII^e siècle penché sur un chevet avec ma plume, en train de tracer des lettres au style calligraphique voluptueux. La sensation étrange du réalisme de cette image me surprend tout à coup. Cela doit sans doute provenir du rêve de cette nuit dont je n'ai d'ailleurs plus le souvenir.

Comme c'est agréable de prendre le temps de se réveiller tranquillement ! Cette première journée de congé est une véritable bénédiction. Et je crois que les trois semaines de vacances qui suivront le seront aussi ! Pas de grande escapade de prévue cette fois-ci. Juste chez moi à profiter du bon temps, bricoler un peu, me reposer, faire quelques randonnées dans les Cévennes, me baigner dans le Tarn... Pour rien au monde je ne quitterais mon petit village aveyronnais de Peyreleau, au nord-est de Millau.

Laissant traîner mes chaussons par terre, je me dirige mollement vers mon portail d'entrée. Mes doigts grattent mon cuir chevelu dans l'espoir de réveiller mes neurones encore blottis bien au chaud sous leur couverture. Je tente de secouer ceux qui me permettraient de lever un peu plus les pieds... peine perdue.

J'ouvre ma boîte aux lettres en rêvant d'y trouver une baguette bien fraîche et un croissant au beurre juste sortis du four... Raté. Je n'y trouve qu'un indigeste tas de tracts publicitaires que je désincarcère péniblement de la boîte. Je trie directement le tout, les pubs à droite dans la poubelle, le courrier à gauche dans ma main. Puis je jette un rapide coup d'œil sur les enveloppes : relevé bancaire, remboursement de la Sécurité Sociale, facture d'électricité et une enveloppe A4 marron avec apparemment quelque chose d'assez lourd à l'intérieur. Intrigué, j'en regarde la provenance : Genève. Quel Suisse pourrait bien m'envoyer une lettre ? Est-ce bien adressé à mon nom ? Oui, Philippe Berger, c'est bien moi, il ne s'agit pas d'une erreur de distribution. Elle a été postée le 17 août, on est le 18 : et bien, c'est du rapide ! Je l'ouvre et découvre une lettre manuscrite de quatre pages, avec une clé scotchée sur une sorte de plan. Toujours campé devant ma boîte aux lettres, je la referme sans même regarder ce que je fais car je suis déjà parti dans la lecture :

CE ROMAN SERA EDITE ; SOYEZ INFORME DE SA DATE DE SORTIE EN CLIQUANT SUR « RESERVER »

« Cher frangin,

Il y a bien longtemps que l'on ne s'est pas donné de nouvelles et tu dois être surpris que je t'écrive une lettre pour le faire. Ce ne sont malheureusement pas de bonnes nouvelles.

Je sais que mon travail de physicien ne t'intéresse pas spécialement, mais ce que j'ai récemment découvert, après plusieurs années de travail, met aujourd'hui ma vie en danger. Quelqu'un cherche par tous les moyens à mettre un terme à mes travaux et à en saisir les résultats. Les méthodes utilisées par cet agresseur traduisent des intentions plus qu'hostiles à mon égard. J'ai déjà eu de la chance de lui échapper et je n'ai d'autre choix que de me mettre à l'abri, quelque part loin de tout, où il ne pourra, je l'espère, pas me trouver. J'y resterai le temps que les choses se décantent et se clarifient.

Les événements ne me permettent pas de prévenir ou d'impliquer des collègues de travail. En plus de mon activité normale au sein du CERN¹, j'ai eu la permission de développer un projet parallèle où je fonctionnais en totale autonomie. Le fait de m'être investi seul et trop longtemps sur ce projet a dû éveiller les soupçons. Malgré mes précautions, un membre de mon service a dû réussir à espionner mon laboratoire ; ayant probablement deviné le principe de mes expérimentations, cette personne aurait informé une instance gouvernementale qui est maintenant à ma recherche. Je ne vois pas d'autre explication à tous mes ennuis. Fort heureusement, je n'ai laissé aucune trace de données relatives à mes travaux dans mon bureau. De toute façon, je ne peux plus prendre le risque d'y remettre les pieds.

M'en remettre à la police est exclu car j'ai constaté qu'elle est déjà sur le coup pour aider mon agresseur à m'intercepter.

Cette lettre est un appel à l'aide.

Je conçois que solliciter ton assistance et demander de t'impliquer dans cette affaire n'est pas te mettre en position confortable, au regard des dangers que cela représente. Mais je n'ai pas d'autre choix aujourd'hui. Toi, tu as le choix de me venir en aide ou de refuser de le faire, je ne peux bien sûr rien t'imposer.

Le fait que tu sois une personne sans lien avec tout cela, et que nous n'ayons plus eu de contact ensemble depuis plusieurs années, me permet d'espérer que, si tu acceptes de m'aider, les soupçons ne se porteront pas sur toi et que tu ne seras pas mis sous surveillance. En revanche, la police va logiquement chercher à rencontrer les personnes de ma famille pour tenter d'obtenir des informations sur les éventuels endroits où je pourrais me cacher. Tu vas certainement très vite recevoir la visite d'un inspecteur chargé d'enquêter sur ma disparition. Je te demande évidemment, quel que soit ton choix, de ne pas révéler l'existence de cette lettre et de ne pas dévoiler ton intention de m'aider, si tel en est le cas. Explique simplement que tu n'as plus eu de contact avec moi depuis des années sans en être affecté pour autant, au regard des vies très différentes que nous menons. Fais preuve d'une apparente (mais convaincante !) bonne « coopération » pour fournir toute information susceptible d'aider à me retrouver, ce qui détournera l'attention.

Au passage, je te serais reconnaissant de rassurer les parents lorsqu'ils t'appelleront car je pense qu'ils seront rapidement informés et interrogés eux aussi : passe leur un message optimiste mais ne leur dévoile rien. Pour leur propre sécurité, je ne veux pas qu'ils soient impliqués, ni mis au courant de quoi que ce soit.

Je suis conscient qu'en t'envoyant ce courrier, je cours déjà le risque que cette lettre soit interceptée et tombe entre les mains de mes poursuivants. Par précaution, tu comprendras bien que je ne peux pas te révéler

¹ Désigne l'Organisation européenne pour la Recherche nucléaire située à Genève en Suisse.

l'endroit où je me cache ni même te donner un rendez-vous quelque part. Pour la même raison, je ne peux pas t'expliquer l'objet de mes découvertes, même si ce n'est pas l'envie qui m'en manque !

Dans le cas où tu accepterais de me venir en aide, je vais t'indiquer la démarche à suivre dans ce courrier. Afin de brouiller au maximum les pistes, tu vas devoir entreprendre un parcours particulier que tu jugeras probablement frustrant, voire périlleux. Mais je n'ai pas d'autre choix.

En priorité, il va falloir te rendre à mon appartement de Genève. J'y ai caché une liste qui t'indiquera le nom de cinq personnes en mesure de t'aider. Il est évidemment trop risqué de les mentionner ici car je ne veux pas leur attirer d'ennuis au cas où les choses tourneraient mal. Simplement, je te demande de les rencontrer en respectant l'ordre indiqué : cela peut te paraître curieux, mais tu en mesureras l'importance plus tard.

Mais attention, tu ne pourras pas entrer chez moi par l'accès habituel. Après avoir réussi à m'enfuir de justesse du CERN, je me suis douté qu'une patrouille m'attendrait en face de chez moi pour me cueillir, ce que j'ai effectivement constaté : un agent en civil surveille l'entrée de l'immeuble. Ne sous-estime pas les moyens qui ont été mis en œuvre pour m'alpaguer, la police ne reculera apparemment devant rien.

J'ai donc dû utiliser un autre accès dont elle n'avait heureusement pas connaissance. Le croquis et la clé ci-joints te permettront d'accéder à mon appartement par le toit sur lequel donne la petite porte de mon grenier. J'y suis arrivé sans me faire repérer, tu dois pouvoir y parvenir aussi sans difficulté, moyennant évidemment de t'y prendre la nuit avec toute la discrétion que cela requiert. Ne sois pas surpris de l'état de l'appartement ! Ils ont eu le temps de le fouiller de fond en comble avant même que j'arrive ! Heureusement, je n'y conservais rien concernant mon travail.

Une fois à l'intérieur, tu dois trouver la liste des cinq personnes. Afin de la protéger d'un éventuel enquêteur qui pourrait tomber sur ce courrier, j'ai dissimulé dans les phrases de cette lettre l'indice qui te permettra de la trouver. Ne cherche pas quelque chose de compliqué, Phil, ne pense pas, mais fie-toi plutôt à ton instinct, en te souvenant de la seule idée que nous avons toujours partagée durant notre enfance, bien que tant de divergences nous aient ensuite séparés.

Au fond, je ne crois pas que notre manière de voir les choses soit si différente que nous le pensions. Nous avons simplement choisi deux chemins différents pour tenter de trouver ce que nous cherchons. Finalement, je pense que nous avons, sans le savoir, toujours cherché la même chose.

Depuis que je suis rentré au CERN, et surtout depuis ces deux dernières années, j'ai coupé les ponts avec mon entourage, mes amis, ma famille et ce n'est pas sans peine que je l'ai fait, surtout vis-à-vis de toi. Nos choix et nos projets respectifs nous ont séparés et j'ai pris conscience, il y a quelques jours, que c'était une erreur et que cela avait creusé un grand vide en moi. Peut-être ressens-tu ce vide aussi ? Je m'en remets à présent à toi et à ta seule volonté de me retrouver si le cœur t'en dit.

À bientôt.

(Je n'ai jamais mis autant d'intensité et d'espoir dans ce banal « À bientôt » que l'on inscrit habituellement à la fin des lettres en guise de formule de politesse)

Ton Frère Max. »

Ça alors ! Je n'en reviens pas ! Max qui m'écrit une lettre pour me demander de lui venir en aide ! Dans quel guêpier s'est-il fourré ? Mon Dieu, si je m'attendais à cela !

Sans même regarder où je m'assois, je me retrouve sur le gros bloc de pierre situé à côté du portail d'entrée, comme si les processus géologiques l'avaient déposé là juste pour que je m'y asseye à cet instant.

Après avoir jeté un rapide coup d'œil au plan et à la clé, je relève la tête et laisse dériver mon regard sur le relief escarpé de la vallée du Tarn. Construit au bord de la rivière, sur le flanc abrupt de la montagne, le village de Peyreleau me paraît subitement minuscule au milieu de l'omniprésence minérale qui l'entoure. En écho du contenu de la lettre, j'ai l'impression d'entendre les falaises me souffler un appel à l'aide. Les quelques croix qui ornent les plus hauts pics calcaires semblent faire office d'antennes relais qui me transmettent ce message subliminal, en provenance d'une contrée lointaine. Quelque part là-bas, mon frère se cache et a des ennuis.

Maxime.

Tel un enfant coupable d'une bêtise, je baisse alors la tête et ce sont à présent les gravillons que je fixe par terre entre mes pieds. À quand remonte notre dernière rencontre ? Mes neurones, à présents bien réveillés par l'événement, me répondent que cela doit dater de plus de deux ans, pour les 60 ans de notre père. Depuis, pas un seul coup de fil, pas un seul e-mail, rien. Et il n'y en a pas un pour rattraper l'autre ! Il faut en arriver au point où l'un des deux est en danger de mort pour que l'autre commence à s'inquiéter ! Ah bravo !

Je me relève et me dirige vers la maison. Je ne sais que penser de tout cela.



En prenant ma douche, je ressasse dans ma tête le contenu de la lettre, en essayant de cerner tout ce qu'elle implique. Finalement, c'est en me rasant devant la glace que j'en viens à me poser intérieurement la seule question qui importe :

« Phil, peux-tu rester indifférent à cet appel à l'aide ? Peux-tu ignorer ton frère comme tu l'as ignoré toutes ces années ? »

Je fais descendre mon rasoir trois lames le long de ma joue recouverte de crème à raser, comme une grosse pelle dégagerait de la neige pour tracer un chemin. Je continue à m'entretenir avec moi-même :

« On n'a jamais été sur la même longueur d'onde, c'est un fait, mais est-ce une raison pour le laisser tomber ? Phil, tu t'en voudras toute ta vie de ne pas avoir agi s'il lui arrive quelque chose de grave. »

Je change de joue, retrace une nouvelle autoroute sur mon visage. Une voix intérieure me pousse à partir de suite au secours de Max, quitte à n'avoir que la moitié du visage rasé ! Je continue malgré tout le génocide de poils qui meurent à la fois par décapitation, par étouffement dans la mousse et par noyade dans le lavabo. Après cette révélation hautement existentielle, un nouveau flot d'idées me parvient, accompagné d'un sentiment de malaise :

« Attends, je ne veux pas d'embrouille avec la police ou le gouvernement, moi ! Je n'ai pas envie de jouer à Zorro au risque de m'attirer des ennuis ! Après tout, qu'il se débrouille ! Ce n'est pas de ma faute si ses découvertes de savant physicien délirant le mettent ensuite en danger ! Il fallait y penser avant ! »

C'est à ce moment que je me coupe avec mon rasoir au niveau de la pomme d'Adam : il y avait longtemps que cela ne m'était pas arrivé. En me rinçant, le picotement de l'eau sur la plaie fait soudainement surgir un souvenir du fond de ma mémoire. Je me revois adolescent avec Max dans la salle de bain, chez nos parents. N'ayant qu'un an et demi de plus que lui, et lui ayant eu une pilosité plus précoce que moi, nous avions à peu près la même quantité de poils sur le visage. Ce jour-là, nous avons alors décidé de nous raser pour la première fois ensemble et d'en faire la surprise à nos parents. Nous rigolions tellement que nous finîmes par nous couper plusieurs fois au niveau de la pomme d'Adam, du menton et même des narines ! Un vrai désastre ! Je revois encore la tête de nos parents au petit déjeuner, quand ils virent débarquer deux guerriers indiens sortant d'une cérémonie de marquage corporel pour prouver leur bravoure !

Ce souvenir chaleureux me fait sourire en me séchant le visage dans la serviette. Je reviens alors à mon reflet dans la glace. La sensation étrange de m'observer à travers les yeux de quelqu'un d'autre me vient soudainement. Mes yeux semblent être sortis de leurs orbites pour me regarder de plus haut. S'en suit un frisson furtif qui parcourt tout mon corps. Les poils de mes bras et mes cheveux se hérissent sur son passage. Est-ce pour me témoigner leur mécontentement de ce que je viens de faire à leurs amis qui poussent sur mon visage ? Décidément, c'est bien la première fois que je me préoccupe de telles histoires de poils !

La sonnerie du téléphone me sort de ma profonde réflexion pileuse.

.....